

Une parabole révolutionnaire sur l'égalité entre les hommes

Roman Rosdolsky

Source: «Archiv für Sozialgeschichte», n° 3 – 1963, pp. 291-293. Traduction MIA.

Les biographes du grand poète ukrainien Taras Chevtchenko nous racontent une histoire intéressante sur sa propagande révolutionnaire parmi la paysannerie ukrainienne en 1845. Chevtchenko voulait démontrer le pouvoir des gens du peuple aux serfs rassemblés dans les auberges des villages. Pour ce faire, il posait un grain de blé sur la table et demandait à ses auditeurs : « *Qu'est-ce que cela représente ?* » Comme son auditoire était incapable de le deviner, il expliquait que le grain représentait le tsar. Ajoutant d'autres grains, il précisait qu'ils représentaient les gouverneurs et autres fonctionnaires, les officiers de l'armée, les propriétaires terriens et la noblesse. Enfin, il sortait de sa poche une grosse poignée de grains et la versait sur ceux qui étaient déjà sur la table, en disant : « *Regardez, ce sont tous les nôtres ! Pouvez-vous me dire maintenant qui est le tsar, le gouverneur ou le propriétaire ?* »

Selon un autre témoignage, Chevtchenko utilisait également des noisettes dans sa propagande. Il remplissait son bonnet de fourrure de céréales et y déposait quelques noisettes, expliquant que ces dernières représentaient les propriétaires terriens, les généraux, les ministres et, avec eux, le tsar. Puis il secouait violemment le bonnet et les noisettes tombaient au fond. « *Voilà, disait-il, ce qui arrivera aux propriétaires et au tsar.* »¹

L'authenticité de cette histoire a été contestée par plusieurs auteurs ukrainiens. Selon eux, il ne s'agirait que d'une légende répandue par les propriétaires polonais en Ukraine, qui voulaient discréditer Chevtchenko en le présentant comme un démagogue. Le chercheur et poète ukrainien Ivan Franko a affirmé quant à lui que la parabole révolutionnaire attribuée à Chevtchenko présentait des similitudes beaucoup trop fortes avec la propagande égalitaire menée par les révolutionnaires polonais entre les deux soulèvements nationaux de 1830 et 1846. A titre d'exemple, il cite la proclamation « *Instruction pour les éducateurs du peuple ruthène* » dans laquelle le démocrate polonais Kaspar Cieglewicz appelle les paysans ukrainiens de Galicie à se soulever contre les autorités, en leur faisant valoir leur supériorité numérique sur leurs oppresseurs. Ce dernier argument, affirme Franko, aurait pu facilement conduire aux méthodes de propagande attribuées à Chevtchenko².

Franko ignorait à quel point il s'approchait de la vérité historique avec son explication. Il n'avait pas accès aux archives du gouvernement autrichien dans lesquelles j'ai trouvé, 40 ans plus tard, un rapport de police sur les activités révolutionnaires de K. Cieglewicz. Le directeur de la police de la

1 N. F. Batchykov, « *Taras Shevchenko. Kritiko-biografidieskij ocherk* », 1939, pp 153-154.

2 I. Franko, « *Shevchenko heroyem polskoi rzvolutsijnoi legendy* », 1893.

capitale galicienne Lvov (Lemberg), Sachers ³, raconte dans ce rapport comment, en 1838, Cieglewicz a utilisé dans sa propagande auprès des paysans la même parabole que l'on retrouve dans la biographie de Chevtchenko ⁴ !

Passons maintenant à d'autres exemples de récurrence de cette parabole. Elle figure également, par exemple, dans l'autobiographie de Léon Trotsky, *Ma vie*, à la différence près qu'elle fut utilisée un demi-siècle plus tard (en 1897) par les révolutionnaires russes en Ukraine et qu'au lieu de grains de blé, ce sont des haricots qui furent utilisés. Trotsky nous parle de sa première connaissance ouvrière, l'électricien I. A. Moukhine, à Nikolaïev :

« Le lendemain, nous étions dans une taverne, formant un groupe de cinq ou six. La musique mécanique grondait furieusement sur nous, voilant notre causerie aux oreilles étrangères.

Moukhine, maigriot, la barbiche en pointe, cligne malicieusement de l'œil gauche qui est plein d'intelligence, considère amicalement, mais non sans crainte, mon visage dépourvu de moustaches et de barbe, et en termes circonsciés, faisant des pauses malignes, m'explique ceci :

— L'Évangile, pour moi, dans cette affaire, c'est comme un hameçon. Je commence par la religion, je finis par la vie. Il y a quelques jours, j'ai découvert toute la vérité aux stundistes ⁵ avec des haricots...

— Comment, avec des haricots ?

— C'est très simple : je mets un haricot sur la table, c'est le tsar ; autour de lui, d'autres haricots : c'est les ministres, les évêques, les généraux ; ensuite, les nobles, les marchands ; et ce tas de haricots, c'est le simple peuple. Et maintenant, je demande : où est le tsar ?

L'orateur montre le haricot du milieu.

— Où sont les ministres ?

Il montre ce qui entoure le haricot du milieu.

— C'est comme j'ai dit, reprend-il, et l'autre est d'accord, Mais attends... attends maintenant...

Il ferme tout à fait l'œil gauche. Une pause.

— Là, je mêle, de la main, tous les haricots ensemble... Eh bien, que je dis, où est le tsar ? où sont les ministres ? – Comment s'y retrouver ? qu'il me répond. On ne les voit plus... – C'est bien ça, que je dis, on ne les voit plus... Il faut seulement mélanger tous les haricots...

D'enthousiasme, j'étais en sueur, écoutant Ivan Andréévitch. Ça, c'était du vrai, et nous étions là, nous autres, à faire les malins, à essayer de deviner, sans résultat. La boîte à musique joue ; nous sommes en pleine conspiration ; Ivan Andréévitch, avec ses haricots, détruit le mécanisme des classes : propagande révolutionnaire... » ⁶

Les trois exemples que j'ai cités jusqu'à présent (Cieglewicz en 1838, Chevtchenko en 1845 et Moukhine en 1897) se sont produits en Ukraine. Toutefois, au moins un cas similaire a été rapporté de l'autre côté de l'océan Atlantique, sur l'île d'Haïti. L'un des historiens de la révolution de Saint-Domingue raconte comment le célèbre général noir, Toussaint Louverture, souleva la population noire de l'île contre les planteurs blancs :

3 Père du célèbre romancier autrichien, L. v. Sacher-Masoch.

4 Gub., Publ.-pol., 43, Nr. 12787 ex 1838.

5 Une secte religieuse en Ukraine.

6 L. Trotsky, *My Life. An Attempt at an Autobiography*, 1930, p. 105.

« Afin d'être mieux compris, il leur parlait en paraboles ; il employait souvent celle-ci. Dans un vase de verre plein de grains de maïs noir, il mêlait quelques grains de maïs blanc et il disait à ceux qui l'entouraient : Vous êtes le maïs noir, les blancs qui voudraient vous asservir sont le maïs blanc. Il remuait le vase, et le présentant à leurs yeux fascinés, il s'écriait en inspiré : « Guetté ⁷ blancs ci-là-là », c'est-à-dire : Voyez ce qu'est le blanc proportionnellement à vous. » ⁸

La coïncidence entre cette histoire de Toussaint Louverture et la propagande révolutionnaire en Ukraine est assurément frappante. On pourrait peut-être affirmer que l'un des nombreux réfugiés polonais qui ont émigré en France après la défaite de l'insurrection polonaise de 1830 a lu le livre de de la Croix sur la révolution à Saint-Domingue et que la parabole de Toussaint a ainsi été transposée des Antilles à l'Europe de l'Est. Il y a cependant une complication supplémentaire dans le fait qu'un autre érudit ukrainien, M. Drahomaniv, a mentionné dans une lettre à I. Franko ⁹ qu'une parabole similaire aurait été utilisée par John Brown dans sa propagande anti-esclavagiste (mais je n'ai pas été en mesure de le vérifier).

Il est très probable que le thème de cette parabole soit de type migratoire et qu'il trouve son origine plus loin dans le passé (peut-être dans des sectes religieuses médiévales ?). Quoi qu'il en soit, il me semble que le problème de l'origine de cette parabole mérite l'attention des spécialistes du folklore.

7 « Guetter, verb. trans., regarder, surveiller. » : W. A. Dorrance, « The Survival of French in the Old District of Saint Geneviève » (University of Missouri Studies, v. X. Nr. Z, 1935, p. 80.)

8 *Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de Saint-Domingue*, par le lieutenant-général Baron Pamphile de la Croix. Paris, 1820, t. I, pp. 409-410.

9 Cité dans l'étude de Franko.